

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## Le Temps et la chambre

De Botho Strauss

Mise en scène Alain Françon

**Je 01 déc 19:30 / ve 02 déc 20:30**

Espace Malraux

Alain Françon, assisté de Nicolas Doutey, animera **un atelier théâtre les 26 et 27 novembre 2016.**

Cet atelier est une occasion exceptionnelle d'approcher les méthodes de travail de ce maître de la direction d'acteurs (renseignements 04 79 85 55 43).

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

# Le Temps et la chambre

**Durée estimée 2h00**

**Auteur** Botho Strauss, **texte français** Michel Vinaver, **mise en scène** Alain Françon, **assistant à la mise en scène** Nicolas Doutey, **dramaturgie** David Tuillon, **décor** Jacques Gabel, **lumières** Joël Hourbeigt, **costumes** Maria La Rocca, **musique** Marie-Jeanne Séréro, **son** Léonard Françon

**avec** Antoine Mathieu, Charlie Nelson, Gilles Privat, Aurélie Reinhorn, Georgia Scalliet de la Comédie Française, Renaud Triffault, Dominique Valadié, Jacques Weber, Wladimir Yordanoff

**Coproducteurs** Théâtre des nuages de neige (producteur délégué), Théâtre National de Strasbourg, La Colline Théâtre National

**Le Théâtre des nuages de neige** est soutenu par la Direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture et de la communication, **avec le soutien** de l'École de la Comédie de Saint-Etienne/DIESE/Auvergne Rhône-Alpes

**L'Arche** est éditeur du texte représenté

# Le Temps et la chambre

## Le spectacle

Deux hommes, Olaf et Julius, passent leurs journées à contempler la rue, les passants et les travailleurs avec pour seule activité le commentaire monocorde de ce spectacle : «Les sapins de Noël sont encore sur les trottoirs en février, les filles se regardent dans les vitrines et arrangent machinalement leurs cheveux...». Aucune émotion, aucune lueur dans le regard, une simple description vide de tout sentiment anime leur tirade. Mais lorsqu'ils taillent un costume à une jeune fille à la jupe un peu courte, celle-ci vient sonner à la porte de chez eux, s'offusquant d'un tel mépris, sans fondement.

À partir de ce moment-là, leur appartement devient le passage de plusieurs personnages qui se rencontrent, se séparent, s'aiment ou ne se comprennent pas. Avec tous, un point en commun : une profonde solitude. De scène en scène, sans aucun lien logique, les histoires se succèdent avec une foule de doutes et de regrets : «J'aurais dû m'exposer à 10 000 fois plus de déceptions. Alors que je n'ai mené ma vie que jusqu'à l'extrême limite de la prudence», «encore une rencontre dénuée d'amour et je laisse tomber», «avec les sportifs, j'ai couru, avec les buveurs, j'ai bu et il n'est rien resté», «depuis combien de temps n'avons-nous pas dit : On devrait, il faudrait... les idées sont craintives».

Pour ce nouveau spectacle, Alain Françon réunit une troupe d'exception et donne à entendre un auteur contemporain allemand majeur, Botho Strauss. Tout part d'un appartement, depuis la fenêtre duquel deux amis observent le monde extérieur. Peu à peu, des personnages surviennent et envahissent la chambre dans laquelle ils se trouvent. Dans un texte onirique, à l'atmosphère étrange, l'auteur donne à voir la séparation des êtres, la difficulté de la rencontre. «Entre les humains, ça grince», dira Marie Steuber, la femme venue perturber l'intimité des deux hommes.

## Deux temps, deux espaces

Dans *Le Temps et la Chambre*, deux temps et deux espaces se côtoient : l'espace, à la fois heureux et malheureux, mesquin et aléatoire, du rapport des hommes entraînés dans un mouvement qui les fait se rencontrer et les sépare ; espace auquel le théâtre offre son imprévisibilité. L'autre espace, plus mental, celui qui se construit autour d'une colonne immobile, témoin du monde mais étrangère à lui. Autour d'elle, une sagesse à l'ancienne que mettent en pratique Julius et Olaf, habitants du lieu. Même double valence pour le temps : le temps conventionnel des actions réglées dans les séquences de la deuxième partie où Marie Steuber engage avec des hommes, inconnus ou non, une relation accélérée mais qui suit un ordre chronologique ; ou aussi dans les récits, au temps décousu, de la première partie, souvent tournés vers un passé lointain ou proche ; et un autre temps, celui-ci insaisissable parce qu'il est déjà passé quand on en prend conscience. C'est celui de l'occasion favorable : «ça ne tient qu'à un instant que tout se décide ou pas» ; c'est celui où «Marie a disparu dans la colonne». Elle ne disparaît pas, elle «a disparu». Temps hors temps, temps suspendu où peuvent avoir lieu les révélations, temps où les colonnes parlent, temps aussi où l'on s'est rencontré. (D'après Michel Corvin, *La Lecture innombrable des textes du théâtre contemporain*).

# L'équipe artistique



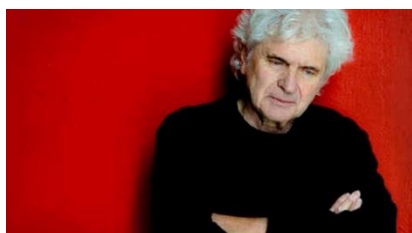
## Botho Strauss - auteur

Romancier et dramaturge allemand, il naît en décembre 1944 à Naumburg. Après des études de germanistique, d'histoire du théâtre et de sociologie à Cologne et Munich, il devient critique auprès de la revue *Theater heute* (1967-1970), puis collabore comme dramaturge à la Schaubühne de Berlin,

fondée par Peter Stein. C'est pour cette scène particulièrement ouverte et propice à l'innovation qu'après avoir adapté Labiche et surtout Gorki, il écrit ses premières pièces. La mise à nu des sentiments : telle est l'ambition avouée, ici, par le dramaturge. C'est dire que l'obsession de l'histoire, entretenue par la génération précédente et incarnée dans le théâtre dit documentaire, a vécu. La sociabilité de l'individu, son intégration consciente-inconsciente au sein d'un groupe, d'un couple ou d'une classe, n'est plus posée comme un a-priori, mais constitue au contraire le point de départ de la dramaturgie. Non que cette nouvelle subjectivité, comme on l'a appelée parfois en rapprochant Botho Strauss de Peter Handke - en particulier d'une pièce telle que *La Chevauchée sur le lac de Constance* -, se conçoive comme apolitique ; mais, en matière de critique sociale, Botho Strauss se veut davantage un auteur qui cherche qu'un auteur qui sait. La première pièce, *Les Hypochondres* (*Die Hypochonder*, 1972) démonte une histoire d'amour, entre Vladimir et Nelly, au miroir de la fiction policière et du roman gothique. *Visages connus, sentiments mêlés*, (*Bekannte Gesichter, gemischte Gefühle*, 1974) réfléchit le désarroi et la nostalgie des clients d'un hôtel, réunis pour participer à un tournoi de danse. La *Trilogie du revoir* (Trilogie des *Wiedersehens*, 1976), qui valut à Botho Strauss d'accéder véritablement à la notoriété, investit et manipule le discours intellectuel sur l'art : les membres d'une société des amis du musée se retrouvent dans une galerie pour visiter ensemble une exposition de peinture ; ce sont eux qui, bientôt, en vérité, s'exposent ; les relations qu'ils entretiennent sont aussi précaires que les rapports qui unissent les tableaux accrochés sous leurs yeux. L'action de *Grand et petit* (*Gross und klein*, 1978) se focalise sur le personnage de Lotte, que l'on suit à travers différentes étapes de sa vie dans quelques lieux clés de l'espace social (de l'hôtel de touristes, à Agadir, à une communauté d'habitation, où elle s'évertue, à chaque fois, à secouer les égoïsmes. Mais Lotte n'est pas Katharina Blum, son discours altruiste est encore une pose et sonne aussi faux que celui des autres ; ses stations dessinent un chemin de croix ironique qui fait d'elle un ange dégoûtant.

Elle échoue finalement dans la salle d'attente d'un cabinet médical où elle reste seule, après que tous les autres clients ont été successivement appelés ; au médecin qui lui demande si elle avait rendez-vous elle répond laconiquement : «Non, je suis venue comme cela, je n'ai besoin de rien. - Alors, partez. – Oui, c'est cela». Sur le même thème de l'indifférence sociale, *Le Parc* (joué en 1984) fait intervenir les personnages shakespeariens de Titania et Obéron, sortis du *Songe d'une nuit d'été* et qui viennent se mêler aux humains pour tenter vainement de leur réapprendre le désir. La prose de Botho Strauss obéit fondamentalement à la même poétique que sa dramaturgie : construction morcelée, faite de bribes, où se repère, se perd le Je. Richard, le héros-narrateur de la longue nouvelle *La Dédicace* (*Die Widmung*, 1977), recueille les fragments du discours amoureux : quitté par la femme qu'il aime, il tient obstinément le procès-verbal d'une absence, au point de ne plus reconnaître, lorsqu'elle donne enfin signe de vie, celle qui représente la dédicace de son soliloque. Enfin *Le Jeune Homme* (1984), le roman jusqu'à ce jour le plus ambitieux de Botho Strauss, charrie les vestiges épars de la forme narrative du roman dit d'éducation. Toute la singularité de Botho Strauss tient à ce que, selon ses propres termes, être d'avant-garde n'est au fond qu'une manière d'être traditionnel. Une prise de conscience qui inscrit l'écriture à la fois dans la résignation et la nostalgie : «le poète est la faible voix qui s'élève dans la caverne, sous le bruit [...] au cœur de la communication, il reste la seule personne compétente pour le contact interrompu, coupé, suspendu».

(Discours de réception du prix Georg Büchner, 1989). Jean-Jacques Pollet in H.L Arnold, Botho Strauss. Text und Kritik, Munich, 1984



## Alain Françon – metteur en scène

Licence et maîtrise d'histoire de l'Art – Faculté des Lettres de Lyon.

Au Théâtre Éclaté, collectif créé à Annecy en 1971, Alain Françon a monté entre autres Marivaux et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill (*Long voyage vers la nuit*, dont il a mis en scène à la Comédie Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan (*Le Long voyage du jour à la nuit*), Horváth et Brecht. Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet (*Tir et Lir*, qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq*). Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil*). En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Remise* de Roger Planchon (1993), *La Compagnie des hommes* (1992) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhov (1995).

Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe, qui a été repris au Théâtre national de l'Odéon.

Le 12 novembre 1996, il a été nommé Directeur du Théâtre national de la Colline.

Il y met en scène trois pièces de Michel Vinaver, quatre pièces de Anton Tchekov, six pièces d'Edward Bond, Henrik Ibsen, Georges Feydeau, Eugène Durif, Daniel Danis, Rainald Goetz, Gorki, Michel Deutsch.

En janvier 2010, il quitte le Théâtre national de la Colline et fonde une nouvelle compagnie le «Théâtre des nuages de neige» dans laquelle la compagnie en tant que producteur-délégué a déjà créé neuf spectacles et dont trois sont d'ores et déjà prévus en 2016, 17, 18 et 19. D'autres créations auront lieu en dehors de la production déléguée.

Alain Françon anime de nombreux ateliers sur des périodes conséquentes dans des Écoles nationales entre autres. Il est très attaché à la transmission et s'attache à faire participer des élèves soit en tant que stagiaires, soit en tant que comédiens, dramaturges ou assistants dans ses créations.

## Prix

**Molières** de la mise en scène pour : *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (2009), *Pièces de guerre* d'Edward Bond (1995).

**Grands prix du Syndicat de la critique** pour : *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992/1993), *Pièces de guerre* d'Edward Bond (Prix pour la mise en scène de 1994-1995, *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond, nouvelle version (prix pour la mise en scène 1997-1998).

**Prix SACD** de la mise en scène (juin 2012).



## Nicolas Doutey assistant mise en scène

Né en 1982, Nicolas Doutey écrit du théâtre depuis 2002. *Théâtre et Amitié* a été écrite en 2007, *Matins et Déplacements* en 2008 et *Faces ou L'Incroyable matin* en 2012.

Certaines de ses pièces sont publiées en revue ([avant-poste], If). *Je pars deux fois* et *Jour* sont publiées dans

la collection Tapuscrit de Théâtre Ouvert en 2013.

En 2011, Alain Françon met en espace *Je pars deux fois* et *Jour* à Théâtre Ouvert (avec Rodolphe Congé, Baptiste Guiton, Laëtitia Spigarelli) ; l'année suivante ces pièces sont enregistrées en public à Théâtre Ouvert et diffusées sur France Culture (réalisation Baptiste Guiton et Alexandre Plank ; avec Rodolphe Congé, Laëtitia Spigarelli, Stanislas Stanic).

Sa pièce *Théâtre et Amitié* est mise en espace par Marc Lainé au théâtre Joliette-Minoterie dans le cadre du festival Actoral à Marseille en 2013 (avec Geoffrey Carey, Pierre Maillet).

Il participe, avec Stéphane Bouquet, Robert Cantarella, Liliane Giraudon et Noëlle Renaude, à l'écriture de la série théâtrale *Notre Faust*, mise en scène par Robert Cantarella, en 2014, à Théâtre Ouvert.

*L'Incroyable Matin* et *Jour* sont créées par Rodolphe Congé en septembre 2015 à Théâtre Ouvert (avec Pauline Belle, Rodolphe Congé, Pierre-Félix Gravière, Laëtitia Spigarelli, Gaëtan Vourc'h).

Il est l'auteur d'une thèse intitulée *Une idée beckettienne de scène* (2012). Depuis 2008, il co-dirige avec Denis Guénoun la collection «Expériences philosophiques» aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Il a, dans ce cadre, contribué entre autres à l'ouvrage collectif *Philosophie de la scène* (2010) et dirigé la publication des *Notes de Beckett sur Geulincx* (2012).

Cofondateur en 2002 de la revue de création artistique et littéraire [avant-poste], il y a publié des traductions de pièces de Gertrude Stein et réalisé des entretiens avec Jon Fosse, Noëlle Renaude, Michael Snow, Grand Magasin.

Il assiste Alain Françon pour plusieurs de ses mises en scène (travail sur des textes de Tchekhov, Beckett, Bond, Vinaver, Handke).

Parallèlement à cela, après avoir enseigné à Paris-Sorbonne et à l'Université de Montréal, il anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie à Sciences-Po (Paris), à l'ENSATT (Lyon) et à la Manufacture (Haute École de Théâtre de Suisse Romande, Lausanne).

Nicolas Doutey travaille actuellement à la composition d'une pièce pour laquelle il a obtenu une aide à l'écriture du Centre National du Livre.



## Dominique Valadié - comédienne

Dominique Valadié se destine d'abord à la danse puis choisit la voie du théâtre dès la fin de son adolescence. Elle monte à Paris tenter le concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle est acceptée sur l'insistance de Robert Manuel qui ne passe pas à côté de son humour. Elle suit les cours de Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Avec ce dernier, son mentor, elle devient l'une des «reines»

du Théâtre national de Chaillot.

Ses grands rôles restent Agnès dans *L'École des femmes* (Festival d'Avignon, 1978), mis en scène par Antoine Vitez et *Hedda Gabler*, mis en scène par Alain Françon. Comédienne reconnue, elle peut faire rire et émouvoir aux larmes : savant mélange de Bette Davis, Jacqueline Maillan et Maria Casarès. Très exigeante, elle choisit ses rôles avec soin. Elle a été pensionnaire de la Comédie-Française durant l'administration de Jean-Pierre Vincent. Elle a travaillé avec Marcel Bluwal, Pierre Desproges, Jérôme Deschamps, Claude Régy, Antoine Vitez, Bertrand Blier... La liste est longue et de qualité. Maintenant professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle joue régulièrement au Théâtre de la Colline. Elle enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris depuis 1983 et elle est aussi «artiste associée» au Théâtre de la Colline.

Au cinéma, dans *Au bout du conte*, le film d'Agnès Jaoui (2013), elle interprète l'ex-compagne du personnage joué par Jean-Pierre Bacri.



## Jacques Weber – comédien

Jacques Weber est né en 1949 à Paris dans une famille bourgeoise avec un père ayant des origines suisses, physicien puis chimiste et enfin directeur d'un laboratoire et une mère au foyer.

Élève au Lycée Carnot de Paris, il a pour camarades de classe Francis Huster et Jacques Spiesser avec qui il s'inscrit au Conservatoire municipal du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il poursuit ses classes en art dramatique à l'école de la rue Blanche puis intègre en 1969

le Conservatoire dont il sort avec un prix d'excellence. C'est à cette époque qu'il rencontre Pierre Brasseur qui devient son mentor. Il refuse d'entrer ensuite à la Comédie-Française. En 1970, Marcel Cravenne l'engage pour jouer dans *Tartuffe* à la télévision.

En 1972, il est Haroun dans *Faustine et le Bel Été* et joue le rôle d'Hugo dans *État de siège* de Costa-Gavras.

De 1979 à 1985, il dirige le Centre dramatique national de Lyon (théâtre du 8<sup>e</sup>), puis, de 1986 à 2001, le théâtre de Nice, Centre dramatique national Nice-Côte d'Azur. Il a joué et mis en scène les grands rôles du théâtre classique, dont Cyrano pendant plusieurs saisons. Il joue 500 fois le rôle titre de *Cyrano de Bergerac*, mais dans le film *Cyrano de Bergerac*, en 1990, c'est De Guiche qu'il interprète.

En 1982, il est *Bel-Ami* de Guy de Maupassant dans l'adaptation de Pierre Cardinal. À la télévision il interprète, entre autres, *Le Comte de Monte-Cristo* de Denys de La Patellière et le juge *Antoine Rives* dans le feuilleton de Gilles Béhat.

En 1998, il joue *Don Juan*, qui séduit Emmanuelle Béart. En 2008, il dirige Isabelle Adjani dans une adaptation télévisée de *Figaro* qu'il réalise pour France 3.

En 2013, lors de *l'Ommegang de Bruxelles*, il tient le rôle de Charles Quint.



## Wladimir Yordanoff – comédien

Fils du violoniste Luben Yordanoff, Wladimir Yordanoff est l'élève d'Antoine Vitez au Conservatoire. Il mène par la suite une brillante carrière sur les planches, travaillant avec les plus grands metteurs en scène de théâtre, tels que Roger Planchon, Patrice

Chéreau ou Bernard Sobel. Aperçu dans la série *Les Dames de la côte*, il fait ses débuts au cinéma en 1981 dans *Un dimanche de flic* de Michel Vianey. On le retrouve ensuite chez des cinéastes exigeants comme Margarethe von Trotta (*L'Amie*, 1982), Andrzej Wajda (*Danton*, *Les Possédés*), Andrzej Zulawski (*L'Amour braqué*, 1985) ou encore Robert Altman (il est Gauguin dans *Vincent et Théo* en 1991).



Mais c'est encore grâce au théâtre que Wladimir Yordanoff accède à la célébrité : il est Philippe, un cadre sup qui fait la fierté de sa mère, dans *Un air de famille*, la pièce à succès de Jaoui et Bacri en 1994, puis dans l'adaptation cinématographique que signera Klapisch en 1996. Devenue réalisatrice, Jaoui confie à Yordanoff un rôle d'homo snob dans sa comédie de caractères *Le Goût des autres* en 1999. Sa carrière sur grand écran véritablement lancée, il incarne un président de club de football dans *3 zéros* (2002), un patron sans scrupule dans *La compagnie des hommes* (2004) de Desplechin ou encore un écrivain mondain, séduit par Judith Godrèche, dans *Tu vas rire mais je te quitte* (2005) de Philippe Harel.

Wladimir Yordanoff continue de balader son physique imposant et bonhomme dans bon nombre de comédies comme *Je vous trouve très beau* (2006), *Enfin veuve* (2008), toutes deux mises en scène par Isabelle Mergault, *Essaye-moi* (2006), la première réalisation de Pierre-François Martin-Laval, *Prête-moi ta main* (2006) ou encore *Une petite zone de turbulences* (2010). Mais cette prestance comique ne l'empêche pas de jouer des rôles plus graves dans le drame *Mon colonel* (2006), où il campe un chef d'état major et le thriller *L'Empreinte de l'ange* (2008). Alors que sa carrière au cinéma se déroule sous les meilleures auspices, il n'oublie pas d'arpenter les planches de théâtre et de tourner pour la télévision dans de nombreux téléfilms (*Bienvenue aux Edelweiss*, *Sauvons les apparences !*, *La Fonte des neiges ...*).

À l'automne 2011, il était au générique de deux films : *Présumé coupable*, drame inspiré de l'affaire Outreau, dans lequel il défend corps et âme Philippe Torreton et *Polisse* de Maiwenn, prix du Jury au Festival de Cannes 2011.

# Pour aller plus loin...

## **Le temps et la chambre - extrait**

«Je m'habille tôt le matin, je prépare le café, j'arrose les fleurs, je fais les courses, je prépare le café une deuxième fois et je me redéshabille. Je suis indifférent, sans le moindre courage, sans la moindre intention, sans le moindre savoir-vivre. Sans être le type même de l'indifférent à proprement parler. Ni même une nouvelle variété de l'éternelle indifférence. Né, pas plus après qu'avant terme, de l'insatiable, de l'immuable indifférence, triomphatrice sur la terre comme au ciel et qui ne tolère aucun autre héros à son côté».

## **Bibliographie Botho Strauss**

### **Textes originaux**

*Grand et petit*. Paris, Gallimard, 1980

*Trilogie du revoir*. Paris, Gallimard, 1982

*Le Parc*. Paris, Gallimard, 1986

*Kalldewey, farce*. Paris, Gallimard, 1988

*Visiteurs* ; suivi de *La Chambre et le temps*. Paris, L'Arche, 1989

*Les sept portes : bagatelles*. Paris, L'Arche, 1991

*La tanière*. Paris, L'Arche, 1991

*Le temps et la chambre*. Paris, L'Arche, 1991

*Visages connus, sentiments mêlés*. Paris, L'Arche, 1991

*Chœur final : trois actes*. Paris, L'Arche, 1993

*L'équilibre* : pièce en trois actes. Paris, L'Arche, 1995

*Demeure, pénombre, mensonge*. Paris, Gallimard, 1997

*Les semblables : interludes moraux*. Paris, L'Arche, 1999

*Le baiser de l'oubli : vivarium rouge*. Paris, L'Arche, 2001

*Le fou et sa femme ce soir dans "Pancomédia"*. Paris, L'Arche, 2002

*Viol*. Paris, L'Arche, 2005

*Ithaque*. Paris, L'Arche, 2011.

### **Ouvrages, articles et autres documents sur Botho Strauss**

*Botho Strauss en dialogue avec le théâtre* : autoréférentialité théâtrale dans "Trilogie de revoir", "Grand et petit", "Kalldewey, farce". Paris, Orizons, 2010. 241 p. Maison Jean Vilar

*Le savoir et le secret : poétique de la science chez Botho Strauss*. Strasbourg, Presses universitaires, 2008

*Botho Strauss, Viol*, Philippe Marty. Dans *Théâtre et violence*. Neuilly, Atlande, 2010.

## Articles

Armelle Héliot - *Botho Strauss : héros du renoncement*. Acteurs, n°10, décembre 1982, p. 41-42.

Irène Sadowska-Guillon - *Botho Strauss : transgresser le réel*. Acteurs-auteurs, n°88-89, mars-avril 1991, p. 84-87.

Patrice Chéreau - *Botho Strauss*. Théâtre/Public, n°101-102, septembre-décembre 1991, p. 37-38.

René Fix - *Botho Strauss : les singulières considérations d'un poète*. Les Cahiers de la Comédie française, n°17, automne 1995, p. 93-100.

## Bibliographie d'Alain Françon (à partir de 2010)

### 2010

*Extinction* de Thomas Bernhard, lecture de Serge Merlin, réalisation Blandine Masson et Alain Françon, Théâtre de la Madeleine

*Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, Salle Richelieu, Comédie-Française

*Du mariage au divorce : Feu la mère de Madame, On purge bébé, Mais n'te promène donc pas toute nue !, Léonie est en avance* de Georges Feydeau, Théâtre national de Strasbourg

### 2011

*Fin de partie* de Samuel Beckett, Théâtre de la Madeleine

### 2012

*La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, Théâtre provisoire au Palais-Royal, Comédie-Française

*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, Théâtre Nanterre-Amandiers

*Solness le constructeur* de Henrik Ibsen, Comédie de Reims

### 2014

*Les gens* d'Edward Bond, théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis

### 2015

*Toujours la tempête* de Peter Handke, théâtre de l'Odéon

*La trilogie du revoir* de Botho Strauss, Ensatt, Nuits de Fourvière

### 2016

*Qui a peur de Virginia Woolf ?* de Edward Albee, Théâtre de l'Œuvre

*La Mer* d'Edward Bond, Salle Richelieu, Comédie française

*Le Temps et la chambre*, Théâtre national de Strasbourg

## Prix et récompenses

Molières 1991 : nomination au Molière du metteur en scène pour *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau

1992 : Grand Prix du théâtre du Syndicat de la critique pour *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond

Molières 1995 : Molière du metteur en scène pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond

Molières 2008 : nomination au Molière du metteur en scène pour *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau

2009 : Grand Prix du théâtre du Syndicat de la critique pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov

Molières 2010 : Molière du metteur en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

## Essais sur le metteur en scène

---

*Alain Françon, la voix des textes* – Odile Quirot, Actes Sud 2016

## Et au cinéma...

---

*Le temps et la chambre* – de Patrice Chéreau (1992)  
avec : Anouk Grinberg, Pascal Greggory, Bernard Verley, Bulle Ogier...

